

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNEVIII—UN NOUVEAU TOUR DE LA BARONNE—*Suite*

—A moins que ce monsieur Heynkel empoche mon soufflet, ce que je ne puis croire, je ne vois pas trop, je l'avoue.

—Oh ! pour cette niaiserie, pour cette sottise... est-ce raisonnable d'aller risquer sa vie !

Il lui fit signe que cette conversation lui était essentiellement désagréable et sans l'écouter davantage, il prit intérêt à la pièce.

Le coupé de Mme de Gunka l'attendait à la sortie.

Léo accompagna la baronne jusqu'à la portière.

—Vous permettez que je vous laisse, lui dit-il, je vous prie de m'excuser si je ne vous reconduis pas... mais j'ai à écrire quelques lettres...

Et sans attendre sa réponse, il regagna le trottoir du boulevard.

Le coupé de la baronne s'éloigna au grand trot.

Alors Mauroy, qui guettait son ami à la sortie du théâtre, se montra.

—Ah ! fit-il avec un soupir de soulagement, tu as quitté cette femme !...

—Laisse-la tranquille, répondit Lafressange, en définitive, elle est très ennuyée de ce qui se passe. Ce n'est pas l'heure d'oublier, qu'après tout, elle m'a témoigné de l'affection... Je ne la reverrai plus avant demain... alors que l'affaire aura eu lieu... laisse-la en repos, tu as autre chose à faire que de t'acharner après elle, tu vas me faire un plaisir, continua-t-il en changeant de sujet de conversation, c'est de m'accompagner jusque chez moi... J'ai des lettres à écrire, certaines choses à mettre en ordre, on ne peut jamais prévoir dans ces sortes d'aventures ce qui peut arriver.

Lafressange habitait, rue de la Labruyère, un petit appartement de garçon, très simple, mais fort bien installé. Deux pièces, l'une servant de cabinet de travail, l'autre de chambre à coucher accompagnée d'un cabinet de toilette, le tout situé au rez-de-chaussée, et donnant sur la rue.

Léo quitta son habit noir, endossa un veston de chambre, puis se tournant vers son ami.

—Installe-toi dans un fauteuil, lis, fume, pendant que je vais écrire, je n'en ai pas pour longtemps.

A qui écrivait Léo Lafressange ?... à cette heure qui pouvait être si rapprochée d'une catastrophe ?

A Berthe de Kermor... c'était vers elle que volait tout son cœur... toutes ses pensées étaient pour elle.

Pendant ce temps, Flavien avait jeté un coup d'œil sur la table de travail, et dans son étui en cuir de Russie il avait trouvé la Feuille d'or.

—Tiens, je te la donne une fois encore, fit en riant Lafressange, ce n'est pas un grand cadeau que je te fais, et elle ne te servira jamais à grand-chose. Mais du moins ce sera un souvenir.

Et le jeune homme continua à remplir ses quatre pages.

Sa plume courait avec rapidité sur le papier... et parfois une émotion violente lui faisait pousser un gros soupir.

—Là, dit-il, lorsqu'il eut fini, s'il m'arrivait malheur, il faut tout prévoir, tu remettras ceci à Mlle de Kermor. J'ai été bien coupable envers elle... moins qu'elle ne le croit... parce qu'après tout, un homme... dans certaines circonstances. Bref ! j'ai été coupable... la tête m'a tourné... mais le cœur est toujours demeuré à la même place, battant pour elle. Tu lui diras aussi que c'est bien à elle, à elle seule, que ma dernière pensée aura appartenu.

Brusquement il leva la tête et tendit l'oreille.

IX.—LE DUEL

On avait effectivement frappé à ses contrevents.

Un instant plus tard, on heurta même d'une façon plus violente. Flavien, de lui-même, mû par un sentiment de discrétion, fit signe à son ami d'aller ouvrir la fenêtre, tandis qu'il se retirait dans la chambre à coucher.

Les coups se succédaient plus précipités, plus nerveux.

Enfin Lafressange, son compagnon s'étant retiré, se décida à ouvrir la fenêtre et poussant ses contrevents demanda :

—Qui est là ?

—Moi ! Henriette.

Et la tête de la baronne apparut dans l'encadrement de la fenêtre. Lafressange avait froncé le sourcil.

Dans la disposition d'esprit où il se trouvait, cette visite, à cette heure, devant Flavien, encore, le contrariait et le froissait plus qu'il n'aurait su le dire.

Durant les heures qui précèdent une affaire d'honneur, surtout lorsque cette affaire doit être sérieuse, si courageux qu'il puisse être, un homme a besoin de se recueillir, de se trouver seul avec lui-même.

Il doit fuir avant tout les amollissements qui dérivent inévitablement des tendresses et des accès de sensibilité nerveuse.

Mais il était un autre sentiment, dont le cœur du jeune homme était plein, et qui lui faisait trouver des plus désagréables cette arrivée de la baronne.

—Vous pensez bien, lui dit-elle, qu'à cette heure je ne vais pas reveiller votre concierge.

Et d'un bond léger, esleurant à peine du bout de son pied l'appui de la fenêtre, elle sauta dans la chambre.

Le mouvement avait été si vif, si preste, que Lafressange n'avait pas eu le temps de s'y opposer.

—Vous êtes seul, fit-elle en s'installant dans un fauteuil.

Et sans attendre la réponse elle ajouta :

—Je n'ai pu rester seule chez moi... en pensant à vous... alors, poussée par un mouvement irrésistible, je suis venue ici... Et me voilà ! J'éprouve un impérieux besoin de vous voir...

Il se taisait, le sourcil froncé, mécontent, agacé...

—Oui, je sais, dit-elle tristement, ma visite ne vous fait pas plaisir... je le comprends... Mais il faut la subir quand même. Voyez-vous, j'ai à vous parler... sérieusement... parce que... en ce moment...

Elle hésitait...

Elle venait d'apercevoir tout à coup, sur la table de travail, la lettre commencée.

Son visage, pâli par l'émotion, se contracta plus violemment encore ; un éclair bleuâtre brilla dans ses yeux.

—J'ai interrompu votre correspondance, dit-elle en se levant, c'est à moi que vous écriviez sans doute.

Léo avait précipitamment serré la lettre dans un tiroir, en le fermant à clef par surcroît de précaution.

—Non, répondit-il, ce n'était pas à vous, une lettre d'affaires.

—Allons donc ! s'exclama Mme de Gunka en accompagnant ses paroles d'un méchant éclat de rire. Ne mentez pas. Au moment où vous allez risquer votre vie, vous n'écrivez point de lettres d'affaires. Je sais parfaitement à qui celle-là est adressée... Et je n'y peux rien ! car moi ! vous ne m'aimez pas... vous ne m'avez jamais aimée... vous avez fait semblant de m'aimer parce que je me suis jetée à votre tête... mais votre cœur n'y a jamais été pour rien. Celle que vous aimez !... comme je donnerais, pour être aimée ainsi, plus que je ne possède. Celle-là !... Je n'ai point besoin de prononcer son nom... il est toujours resté, se plaçant entre vous et moi, gravé dans votre cœur.

—Voyons, fit Lafressange en essayant de railler, bien qu'il en eût nulle envie à cette heure, et dans un moment pareil, vous n'allez point me faire une scène de jalousie !...

—Une scène !... oh ! non... avec vous ! Je n'en ai ni la force ni le courage. Vous savez si je suis colère, violente. Vous, vous m'avez domptée. Vous, vous êtes mon châtement !...

—Pas aimable ! interrompit-il en tentant de railler encore.

—Oui, reprit-elle en s'animant, pour la première fois de ma vie, je souffre, je me sens profondément atteinte, et j'ai beau faire, je ne peux lutter.

Embarrassé par ce déluge de mots entrecoupés il la regardait sans répondre.

Elle reprit :

—C'est vrai !... je suis une créature mauvaise... mais je vous aime !... comme une folle !... Jamais je n'ai aimé que vous !...

La position de Lafressange devenait de plus en plus embarrassante, il ne trouvait pas un mot pour répondre à cette avalanche de protestations.

—Et vous croyez que je vous laisserai vous battre, fit-elle, tout à coup, avec une explosion furieuse. Vous croyez que vous vous battez... Mais quand je devrais aller planter mes doigts dans les yeux de cette brute de Heynkel, je saurai bien empêcher ce duel.

Cette fois Lafressange se redressa.

—Vous prétendez avoir de l'affection pour moi, répondit-il, et vous voulez me déshonorer !...

—Allons donc, est-ce que l'honneur ou le déshonneur peuvent tenir dans une vétille ! Vous avez donné un soufflet à un homme, il n'avait qu'à vous le rendre sur l'heure !... quant à vous tuer !... Je l'en défie.

Il se contenta de hausser les épaules.

Ces folies de femme n'avaient point de valeur, seulement elles l'impatientaient.